



HAL
open science

**” L’EUPHEMISME : BONNE OU MAUVAISE
PAROLE ? ”**

Loredana Ruccella

► **To cite this version:**

Loredana Ruccella. ” L’EUPHEMISME : BONNE OU MAUVAISE PAROLE ? ”. 2012. halshs-00717759v1

HAL Id: halshs-00717759

<https://shs.hal.science/halshs-00717759v1>

Preprint submitted on 13 Jul 2012 (v1), last revised 6 Dec 2012 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« L'EUPHEMISME : BONNE OU MAUVAISE PAROLE ? »

Au cours de cette intervention, nous proposons une analyse de l'euphémisme, vouée à établir s'il est légitime de le considérer en tant que « bonne » parole ou bien s'il ne pourrait pas plutôt être considéré en tant que « mauvaise » parole. (Diaporama 2) Si l'on s'en tient à l'étymologie - euphémisme, du grec *euphêmia*, *eu* « bien » et *phêmê* « parole » - nous serions tentés de répondre qu'il s'agit, d'une « bonne » parole. Si, au contraire, nous nous fions à sa définition, quelque doute pourrait surgir et nous pourrions plutôt pencher vers la considération qu'il s'agisse d'une « mauvaise » parole. En effet, comme nous pouvons le constater en lisant la définition donnée par Dumarsais, l'euphémisme est un procédé par lequel

« Une figure par laquelle on déguise **des idées désagréables, odieuses ou tristes**, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées : ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin. [...] On peut encore rapporter à l'euphémisme ces périphrases ou circonlocutions dont **un orateur délicat enveloppe habilement une idée**, qui, toute simple, exciterait peut-être dans l'esprit de ceux à qui il parle, une image ou des sentiments **peu favorables à son dessein principal** »¹

Vu de cette perspective, l'euphémisme apparaît comme une parole qui sert à masquer la réalité, à la voiler. Peut-il donc être considéré comme une « bonne » parole ?

Avant de répondre à cette question, il vaut peut être mieux d'essayer de différencier « bonne » et « mauvaise » parole. D'après nous, la différenciation se fait au niveau du référent. (Diaporama 3) La « mauvaise » parole est un signe (*chômage*, par exemple) qui, opposé à un signe antonymique (*travail*, par exemple) renvoie à un référent ressenti comme négatif et la « bonne » parole est un signe (*travail*, par exemple) qui, opposé à un signe antonymique (*chômage*, par exemple) renvoie à un référent ressenti comme positif. Ce ressenti est issu de l'expérience, du vécu de chacun et il est donc différent d'un individu à l'autre et d'une société à l'autre. (Diaporama 4) « Bonne » et « mauvaise » parole, peuvent, en outre, être, toutes les deux considérées en tant que « belle » parole ou en tant que parole « désagréable ». Cela signifie qu'une « bonne » parole peut être exprimée à travers une parole « désagréable » ou bien à travers une « belle » parole (exemple : lors de son mariage, le marié pourra dire : « *demain, je réalise mon rêve* » ou bien « *demain on va me mettre la corde au cou* »). Il va de même pour la « mauvaise » (exemple : lors d'un décès, on pourra dire « *il est mort* » ou « *il*

nous a laissé »). (Diaporama 5) Cela dit, il nous paraît important de préciser les concepts de « belle » parole et parole « désagréable » qui sont l'une dépendante de l'autre. Une parole, en effet, peut être « belle » uniquement si nous pouvons l'opposer à une parole « désagréable ». Ces deux paroles, cependant, renvoient, comme nous venons de dire, au même référent qui peut être perçu comme positif (et, dans ce cas, la parole sera également une « bonne » parole) ou comme négatif (et, dans ce cas, la parole sera également une « mauvaise » parole). La distinction entre « belle » parole et parole « désagréable » est, pour nous, tout simplement le résultat d'un choix lexical privilégiant pour des raisons extralinguistiques un signe/syntaxme plutôt qu'un autre (politesse, peur de blaiser l'autre, besoin de reconnaissance personnelle, tabous, etc.). Cette distinction porte, en d'autres mots, sur le choix d'un registre de langue, sur l'adaptation d'un signe à la situation d'énonciation. En effet, nous pouvons considérer la « belle » parole et la parole « désagréable » en tant que synonymes du point de vue de la dénotation, mais elles relèvent de registres différents (*technicien de surface = balayeur*, par exemple). La différenciation entre ces deux paroles se fait donc uniquement au niveau de leur valeur connotative.

Afin de mieux comprendre cette idée, observons le diaporama 6.

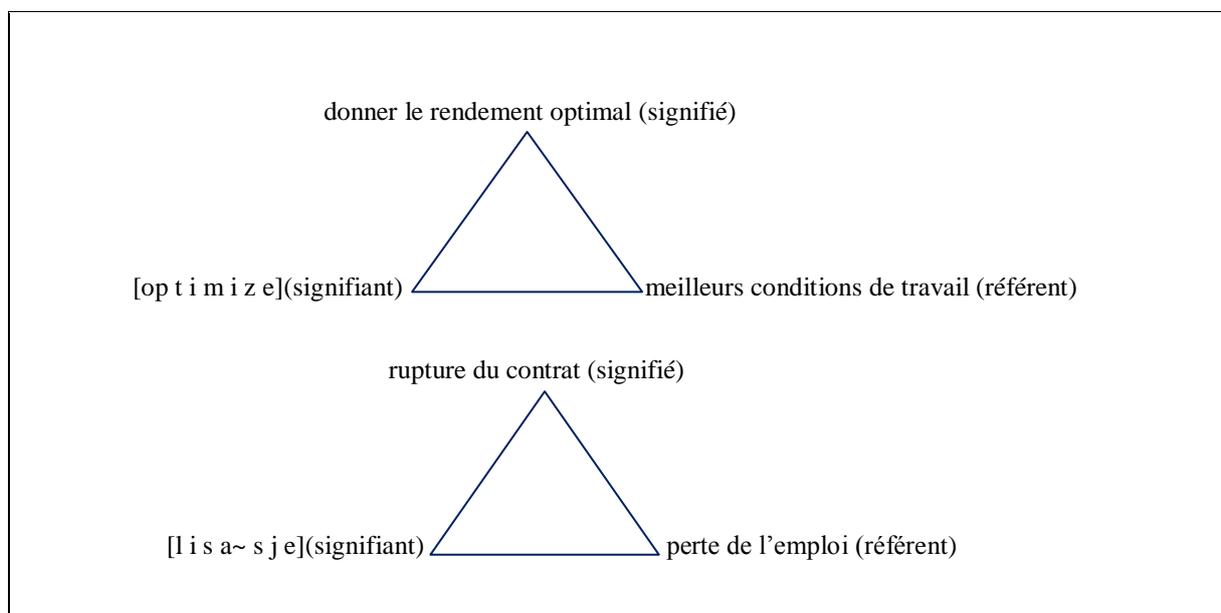
Cette précision faite, nous pouvons revenir à l'euphémisme et essayer de donner une réponse à notre question : l'euphémisme est une « bonne » ou une « mauvaise » parole ? Ou est-il plutôt une « belle » parole ? D'après nous, il s'agit d'une « bonne » parole, mais essayons d'expliquer pourquoi.

Nous partirons du principe qu'un euphémisme est la réalisation en discours (dans la *parole*, reprenant la terminologie saussurienne) d'un *potentiel d'euphémisation* (PE). (Diaporama 7) A partir de ce concept, considéré comme la possibilité intrinsèque à chaque signe de devenir euphémisme, nous distinguerons l'euphémisme du faux-euphémisme. (Diaporama 8) Cette distinction part du principe que tout signe qui en remplace un autre, désignant une réalité taboue - nous l'appellerons *substitut potentiellement euphémique* ou SPE - peut véritablement devenir un euphémisme uniquement si son PE se réalise en discours. Si son PE ne se réalise pas en discours, nous parlerons de faux-euphémisme. En d'autres termes, nous pouvons, d'une part, considérer l'euphémisme comme un *substitut potentiellement euphémique* dont le *potentiel d'euphémisation* se réalise effectivement en discours (dans *parole*) et, d'autre part, le faux-euphémisme comme un *substitut potentiellement euphémique* dont le *potentiel d'euphémisation* ne se réalise pas en discours. Afin d'éclaircir cette idée, qui nous aidera à

répondre à notre question initiale, considérons qu'un signe linguistique se caractérise par l'association d'un signifiant à un signifié et telle association est possible car l'ensemble des locuteurs accepte que tel signifiant rende compte de tel signifié. C'est ainsi, par exemple, que le signifiant *licenciement* [l i s a ~ s i m a ~], sera généralement associé au signifié « *rupture du contrat de travail de la part de l'employeur* ». Pour une raison quelconque (sociale, politique, économique, etc.) le licenciement (réfèrent) devient un sujet tabou et par conséquent, le signe *licenciement* devient également tabou. Afin de pouvoir parler d'une réalité existante, de pouvoir nommer ce réfèrent extralinguistique tabou, il sera nécessaire de trouver un substitut mélioratif de ce signe qui renvoie de manière allusive au même réfèrent auquel lui-même renvoie. Ce signe substitut, *optimisation*, par exemple, pourra cependant être défini euphémisme uniquement si le récepteur ne reconnaîtra pas la relation allusive entre les deux signes. C'est cette reconnaissance manquée qui permet la réalisation du PE du SPE.

Afin de mieux comprendre observons le diaporama 9 dans lesquelles nous montrons, à l'aide du triangle sémiotique d'Ogden Richard, le remplacement du signe *licencié* par le signe *optimisé* dans un énoncé tel que :

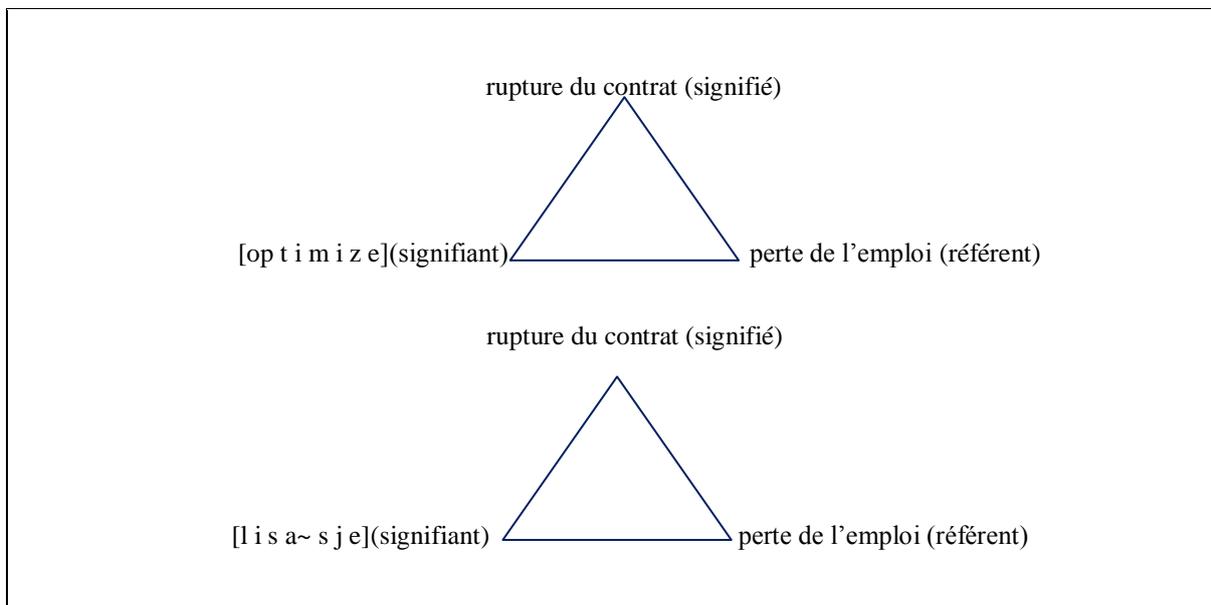
« Pour parvenir à ce miracle, le ministère a **optimisé** la gestion du personnel, jusqu'ici trop dispendieuse »^[1].



^[1] Libération, 16/04/2008.

Dans ce cas, le SPE *optimisé* est réellement euphémique car chacun des deux signes (*optimisé* et *licencié*) possède son propre signifié qui renvoie à un référent propre et, par conséquent, la fonction référentielle du langage est compromise. Telle situation se vérifie lorsque le récepteur ne perçoit pas la relation allusive entre le signe tabou et son *substitut potentiellement euphémique*. (*Optimisé* et *licencié* sont, en réalité, synonymes et peuvent coréférer en discours, mais le locuteur ne s'en aperçoit pas et c'est pour cela que nous avons affaire à un euphémisme)

(Diaporama 10) Si, au contraire, le récepteur, reconnaissant la relation allusive entre le signe tabou et le SPE, assigne au signifiant, un signifié qui renvoie au même référent du signe tabou, on parlera de faux-euphémisme.



Dans une telle situation, le récepteur, attribue aux deux signifiants (*optimisé* et *licencié*) le même signifié (rupture du contrat de travail de la part de l'employeur) qui renvoie au même référent (perte de l'emploi). Dans ce cas, d'après nous, il est plus correct de parler de synonymie (approchante) plutôt que d'euphémisme car nous nous trouvons face à des signes/syntagmes de signification quasi identique pouvant coréférer en discours.

Compte tenu ces observations : (Diaporama 11) ²

1. L'euphémisme peut être défini en tant que « bonne » parole car le locuteur, ne reconnaissant pas l'allusion entre le signe substitut et le signe tabou, attribue au *substitut potentiellement euphémique*, un référent « positif » qui ne correspond pas au référent « négatif » auquel renvoie le signe tabou qu'il remplace. C'est cette altération de la fonction référentielle du langage - comportant l'élimination du référent négatif - qui permet de considérer l'euphémisme en tant que « bonne parole ». L'euphémisme est donc, pour nous, une « bonne parole » parce que le référent négatif (tabou) n'est pas présent dans la conscience du locuteur.

Malgré le fait d'être une bonne parole, l'euphémisme ne pourra cependant pas être considéré en tant que « belle » parole et cela parce que, comme nous l'avons déjà dit, une parole peut être « belle » uniquement si nous pouvons l'opposer à une parole « désagréable ». Dans le cas de l'euphémisme, cette opposition n'est pas possible car le récepteur n'est pas en mesure de l'opposer à une parole « désagréable », à un synonyme « déplaisant ». « Technicien de surface », par exemple, pourra être considéré en tant que « belle » parole uniquement si nous pouvons l'opposer à « balayeur », mais on sera en mesure de le faire uniquement si on aura saisie le vrai référent et, dans ce cas, il n'y aurait plus euphémisme. Nous pourrions donc définir l'euphémisme comme une parole « neutre ».

En outre, malgré le fait d'être une « bonne » parole, l'euphémisme est issu de la mauvaise volonté du destinataire qui transgressant volontairement les règles du code linguistique partagé par l'ensemble des locuteurs, produit un énoncé non-pertinent, c'est-à-dire demandant aux récepteurs un grand effort d'interprétation pour obtenir un effet moindre. Cela est dû au fait que les euphémismes relèvent de réalités « non socialement » taboues ; ils naissent, en effet, de l'exercice d'une pression d'un individu ou bien d'un groupe restreint d'individus, sur la société et cela implique que leur sens soit difficile à reconnaître par le reste de la société. (Diaporama 12)

² Dans le diaporama, j'ai mis ingénieur tout simplement pour donner un exemple de vrai euphémisme.

2. (Revenir au diaporama 11) Le faux-euphémisme est, par contre, une « mauvaise » parole car, dans ce cas, le référent tabou/négatif est présent dans la conscience du locuteur. En effet, le locuteur reconnaît la relation allusive entre le signe tabou et le SPE, il sait que *technicien de surface* et *balayeur* sont synonymes. Malgré le fait d'être des « mauvaises » paroles, les faux-euphémismes, sont issus de la bonne volonté du destinataire qui, employant les mêmes règles du code linguistique du récepteur, produit un énoncé pertinent, c'est-à-dire un énoncé demandant au récepteur un effort d'interprétation minimal. Cela est dû au fait que les faux-euphémisme relèvent de réalités « socialement » taboues ; il s'agit de SPE tenus pour mutuellement manifeste, dépendent de la valeur qu'une certaine société attache aux mots et de la sensibilité de celle-ci à l'égard des choses que ces mots désignent. En d'autres termes, les faux-euphémismes sont des tabous « collectifs » car c'est l'ensemble des sujets parlants qui considère certains mots susceptibles de blesser la sensibilité des autres et qui s'accorde de façon plus ou moins consciente à la suppression de ceux-ci. C'est la société avec ses croyances, ses valeurs et ses préjugés qui fait naître chez les individus le besoin de supprimer ou contourner certaines idées considérées interdites par l'ensemble de la communauté. Ce type de SPE, n'entraîne pas à des conséquences importantes sur la façon de percevoir la réalité. Si on emploie, par exemple, l'expression *passer à meilleure vie* pour parler de la mort, tous les locuteurs sont en mesure de l'interpréter (Revenir au diaporama 12)

(Revenir au diaporama 11) Malgré le fait d'être une mauvaise parole, le faux-euphémisme est également une « belle » parole car, dans ce cas, le récepteur dispose de compétences cognitives et culturelles lui permettant de reconnaître le vrai référent. En reconnaissant le vrai référent, il est possible d'opposer le SPE (*technicien de surface*) à son/ses synonymes « déplaisants » (*balayeur*). Dans ce cas, donc, « *technicien de surface* » pourra être considéré en tant que « belle » parole car nos compétences nous permettent de l'opposer à « *balayeur* ».

Pour résumer, l'euphémisme est donc, pour nous, une « bonne » parole et c'est seulement au moment où le récepteur en saisit la vraie valeur, et donc au moment où se vérifie le passage entre euphémisme et faux-euphémisme qu'il devient « mauvaise » parole. C'est proprement dans ce fait qui réside, pour nous, toute la force de l'euphémisme : lorsqu'on peut le critiquer, affirmer qu'il s'agit d'une « mauvaise » parole, il a, en général, déjà atteint son but. Il suffit de penser à la langue de la propagande nazie ou soviétique ou, avec des conséquences beaucoup moins lourdes, mais également dangereuses, au politiquement correct. L'euphémisme peut donc être considéré comme une « bonne » parole employée pour atteindre

de « mauvais » fins. C'est un instrument idéologique qui cause la propagation d'idées fausses et impose une certaine vision du monde qui est détournée et irréaliste, il s'agit d'une parole qui manipule, qui détourne l'esprit critique du public, qui déforme la réalité, qui réduit ou efface les problèmes, qui anesthésie, qui vise à entretenir un climat serein, à créer une atmosphère paisible. C'est une parole qui dissimule les sujets les plus alarmants, qui les banalise et qui modifie l'image de la réalité ; c'est une « parole » dangereuse car la société semble parfois être aveuglée, elle semble tout accepter sans plus s'étonner de rien ou encore pire elle apprend à parler en partageant ce langage euphémique et mensonger qui lui est imposé au quotidien.

Nous terminerons sur un passage tiré de 1984 qui nous paraît élucider de manière très claire le danger de ce type de parole. G. Orwell écrit : (diaporama 14)

«-Vous êtes un étudiant lent d'esprit, Winston, dit O'Brien gentiment.

-Comment puis-je l'empêcher ? Dit-il en pleurnichant. Comment puis-je m'empêcher de voir ce qui est devant mes yeux ? Deux et deux font quatre.

-Parfois, Winston. Parfois ils font cinq. Parfois ils font trois. Parfois ils font tout à la fois [...] Presque inconsciemment, [Winston] traça du doigt dans la poussière de la table : $2+2 = 5$ »

ⁱ Dumarsais M., *Des Tropes ou des différents sens*, op. cit.